

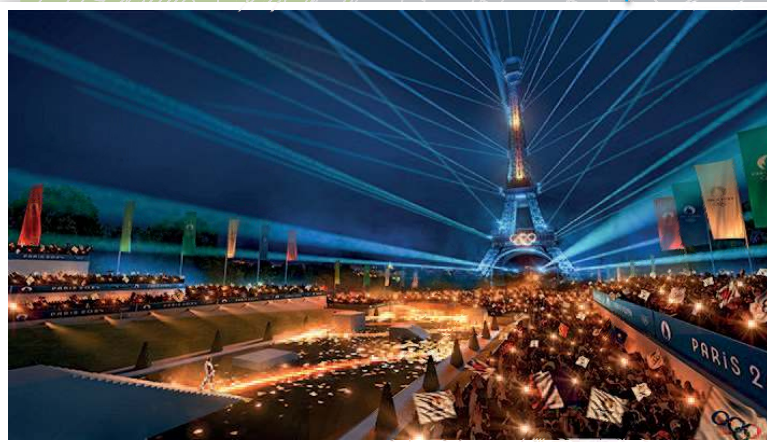
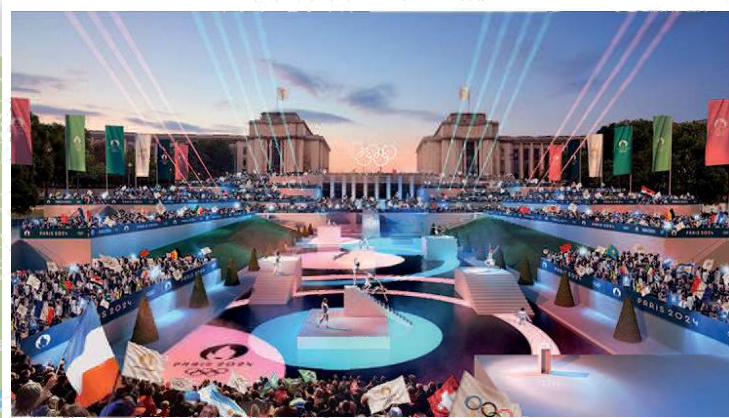
L'ÉDITO

JEAN-BAPTISTE ISAAC

Le feu et l'eau

La cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris s'annonce grandiose. L'union de la flamme et de la Seine, mariage parfait entre l'olympisme et le fleuve qui a bercé la capitale jusqu'à honorer son blason. Un défi immense. Les chiffres sont à la démesure d'un pari jamais tenté dans l'histoire des JO. Celui d'une inauguration hors les murs, loin de la piste circulaire qui sacre sprinteurs, hurdleurs et marathoniens. Le 26 juillet 2024, il ne faudra pas se louper pour célébrer l'esprit des Jeux au pied de la tour Eiffel, de Notre-Dame restaurée, du Louvre et du Pont-Neuf. Excusez du peu ! La France aime ces tours de force. De 1878 à 1937, elle a déjà pris la Seine à témoin à quatre reprises lors d'Expositions universelles qui ont contribué à forger sa grandeur. Lors du bicentenaire de la Révolution, en 1889, le créateur Jean-Paul Goude avait organisé un défilé inoubliable sur les Champs-Élysées, où s'étaient massées un million de personnes. L'image de la cantatrice américaine Jessye Norman chantant « la Marseillaise », lovée dans un drapeau tricolore, au pied de l'obélisque de la Concorde avait fait le tour du monde. Un choix décrié à l'époque... Comme le furent la construction du palais du Trocadéro en 1878 ou celle de la Dame de fer en 1889. Les idées folles drainent toujours polémiques et quolibets. Quelles que soient les époques. Petits et grands esprits s'échauffent. L'emballage en septembre dernier de l'Arc de Triomphe, imaginé par Christo, a ainsi irrité certains esprits chagrins. Mais 6 millions de visiteurs se sont pressés au pied du Soldat inconnu, enfin un peu moins seul. La cérémonie d'ouverture des JO 2024 au fil de l'eau, du pont d'Austerlitz au pont d'Iéna, s'inscrit dans cette longue lignée, glorifiant le passé pour mieux célébrer l'avenir. Paris sera, une nouvelle fois, le merveilleux théâtre de cette mise en scène.

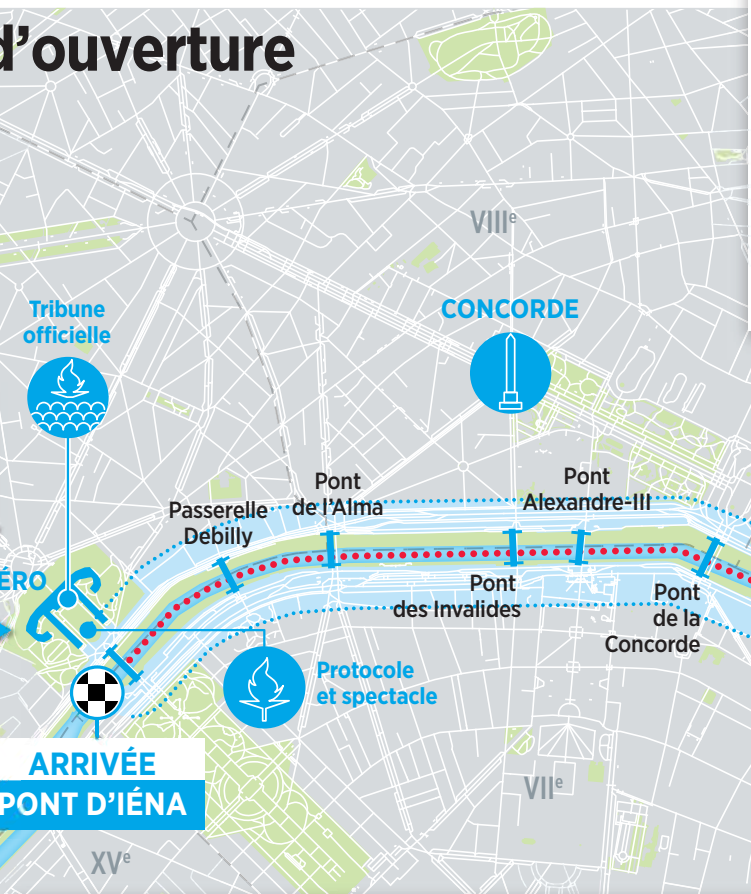
Le parcours de la cérémonie d'ouverture



PARIS 2024

JO
La plus belle Seine du monde

Une cérémonie d'ouverture avec, comme décor, le fleuve et les plus beaux monuments de la capitale. Les organisateurs lèvent le voile sur un spectacle grandiose et très novateur, avec notamment un défilé des 10 000 athlètes sur des bateaux.



SANDRINE LEFÈVRE

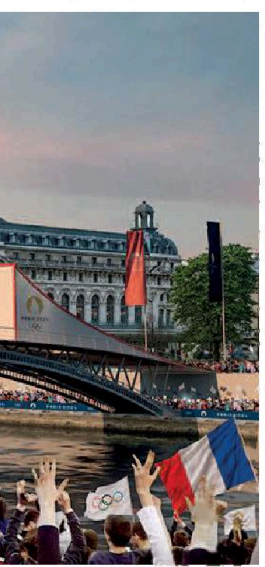
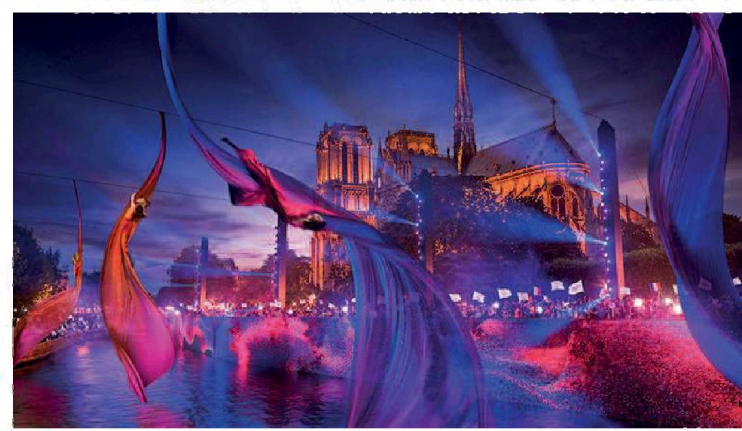
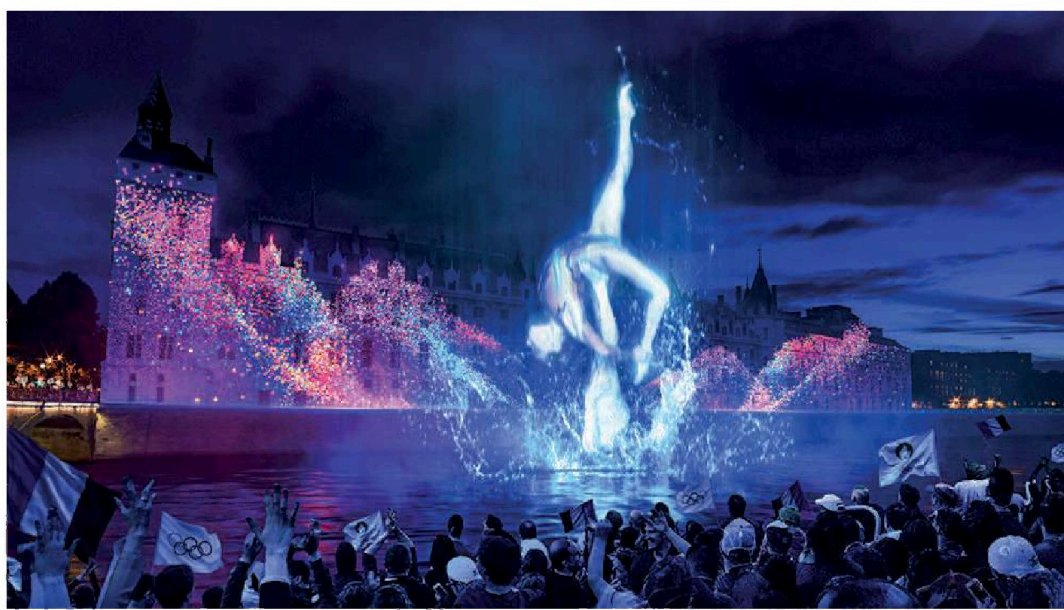
EN LEVANT LE VOILE, hier soir, sur la cérémonie d'ouverture des JO de Paris 2024, Tony Estanguet, le président du comité d'organisation de Paris 2024 (Cojo), donne un extraordinaire aperçu de ce que seront les Jeux à la française. Voilà quatre ans – depuis la victoire à Lima (Pérou), le 13 septembre 2017 – que le comité nous promet des Jeux olympiques « spectaculaires, uniques et ouverts au plus grand nombre ». Le 26 juillet 2024, c'est au cœur de Paris que se déroulera l'immense spectacle qui ouvrira les Jeux de la France. Les discussions ont été nombreuses, notamment autour de l'épineux sujet de la sécurité (lire aussi en page 4), mais le principe est désormais acté. Pour la première fois, une cérémonie d'ouverture – l'événement qui réunit plus d'un milliard de téléspecta-

teurs à travers le monde – quittera le traditionnel stade olympique.

Placé à la « Seine olympique », avec un fleuve qui servira de fil conducteur et de décor naturel. Cela s'annonce grandiose. « Le fleuve raconte tout, notamment l'histoire de Paris et de la France », explique Thierry Reboul, le directeur des événements à Paris 2024 (lire aussi en page 4). Le scénario du spectacle qui durera près de quatre heures n'est pas encore écrit, mais les organisateurs souhaitent mêler « histoire et modernité ». « Il faut se servir du patrimoine et mettre en face la créativité, la modernité de la France, estime Thierry Reboul. Le but n'est cependant pas de créer une fresque historique. »

Un spectacle fixe et mobile

La cérémonie se déroulera en trois temps et s'ouvrira, pour la première fois, par le défilé des



200 m
LP/INFOGRAPHIE
PHOTOS : PARIS 2024 / FLORIAN HULLEU
VISUELS NON CONTRACTUELS

délégations. Si, bien souvent, les 10 000 athlètes doivent patienter longuement dans les coursives du stade, le 26 juillet 2024, ils seront acteurs et prendront place sur l'un des 160 bateaux qui leur seront réservés sur la Seine. Le parcours, long de 6 km, s'étendra depuis le pont d'Austerlitz jusqu'au pont d'Iéna, pour un trajet de quarante-cinq minutes sur l'eau. Les sportifs seront ensuite débarqués pour rejoindre l'immense structure éphémère en U, tournée vers la tour Eiffel. C'est autour du plus beau symbole de la France à travers le monde que se tiendra le final de la cérémonie, composé notamment des discours et de l'allumage de la vasque. On imagine déjà la flamme olympique briller non loin de la Dame de fer du 26 juillet au 11 août 2024.

C'est sur la Seine, avant le final, qu'aura lieu le deuxième temps fort de la cérémonie, avec un spectacle fixe et mobi-

le, qui s'annonce unique. « Tout est possible, tant le site se prête à l'imagination », s'enthousiasme Thierry Reboul, qui prévoit d'utiliser l'eau, la terre et les airs. Au sein du comité d'organisation, on imagine des scènes mobiles, avec par exemple des orchestres symphoniques jouant sur des barges. Les bateaux des athlètes vogueront de Notre-Dame à la Conciergerie en passant par l'Hôtel de Ville, le Louvre et le jardin des

Tuileries, autant de sites qui serviront de décors naturels. Il suffit de fermer les yeux pour se plonger dans l'histoire de Paris et imaginer, par exemple, des scènes de la Révolution française : pour s'envoler du jardin des Tuileries en ballon à hydrogène, comme Jacques Charles et Nicolas Robert en 1783, ou pour apercevoir l'ombre de Quasimodo s'échappant des tours d'une cathédrale Notre-Dame dont la

reconstruction devrait alors être terminée. Les ponts Neuf, des Arts ou Alexandre-III feront partie du décor.

600 000 spectateurs attendus, un record

Thierry Reboul rêve de danseurs sur les toits surplombant Paris, des acrobates accrochés sur un câble, des fresques projetées sur les façades des monuments ou des hologrammes dansant sur les

murs. « Un mélange de tous les arts, poursuit le directeur des événements. L'imagination est sans limites, et comme on en a pas mal, on va y aller ! » Les discussions ont été après avec la préfecture de police, au sujet notamment de la jauge de spectateurs. Si celle-ci peut évoluer à la marge en fonction de la scénographie et donc de l'espace utilisé – les parties s'entendent actuellement sur 600 000 spectateurs, répartis

le long du tracé et sur les ponts. « 600 000 spectateurs, c'est dix fois plus que si la cérémonie avait eu lieu au Stade de France », pointe le comité d'organisation.

Pour la première fois, la cérémonie sera en partie gratuite avec des quais hauts en accès libre. Il faudra en revanche un ticket pour s'installer sur les quais bas, les VIP, eux, auront leurs espaces réservés sur certains ponts. Pour mieux suivre la cérémonie, 80 écrans géants seront installés tout le long du parcours. La cérémonie, retransmise à travers le monde, promet également d'être spectaculaire.

OBS, le broadcaster qui produira l'événement, y voit l'opportunité d'offrir au milliard de téléspectateurs une vision inédite de la cérémonie. « On peut imaginer un vrai *inside*, avec des caméras embarquées parmi les athlètes », imagine Thierry Reboul. Une expérience inédite.



PHOTOMONTAGE PARIS 2024 - FLORIAN FULLEO/AG PHOTOGRAFIE

Thierry Reboul, qui assume son côté mégalomanie et sans limites, rêve de danseurs sur les toits de Paris, mais aussi de fresques projetées sur les façades des monuments ou des hologrammes animés sur les murs.

FOCUS | Une cérémonie sous haute surveillance

LE SUJET de la sécurité a été au cœur de nombreuses crispations ces dernières semaines, notamment entre le comité d'organisation des Jeux (Cojo) et la préfecture de police. À tel point que, mi-novembre, Jean Castex a demandé à Gérard Darmanin de fournir des propositions pour sécuriser les sites, avec en point d'orgue la cérémonie d'ouverture. En juillet, face aux tensions grandissantes, Emmanuel Macron avait acté le principe de festivités sur la Seine, obligeant alors les acteurs à se mettre autour de la table. « La situation s'est apaisée et les choses ont vraiment évolué », nous confie un proche du dossier.

Ces derniers jours, un protocole a été établi. Il répartit notamment les champs d'intervention entre les forces de sécurité intérieure, la police municipale de Paris et les agents de sécurité embauchés par le Cojo. Il a été convenu que celui-ci gèrerait le filtrage et la sécurité de la partie payante, le reste relevant de la mise à disposition des moyens de l'État. Depuis juin, la Coordination nationale pour la sécurité des Jeux (CNSJ), créée il y a trois ans par le ministère de l'Intérieur, est dirigée par le préfet Ziad Khoury, qui avait déjà géré la sécurité du Championnat d'Europe de football en France. Le préfet Michel Cadot, à la tête de la délégation interministérielle aux JO,

explique qu'il est « impossible de chiffrer à date » le nombre d'agents de sécurité et de forces de l'ordre. Il estime cependant à 80 le nombre de compagnies de forces mobiles nécessaires.

Quel budget pour un tel rendez-vous ?

Le dispositif de sécurité sera affiné en fonction de la scénographie de la cérémonie et des bâtiments utilisés. À ce stade, seuls les quais mobilisés ont été identifiés. La jauge de spectateurs pourrait également être (légèrement) revue à la hausse, la base de 600 000 étant ce que les organisateurs sont, à ce stade, en mesure de gérer. Restera aussi à établir le coût de la cérémonie. Paris 2024 avait bloqué une enveloppe de 185 millions d'euros pour les cérémonies (ouverture et clôture pour les JO, la même chose pour les Jeux paralympiques, sachant que les sites des trois autres cérémonies n'ont pas encore été déterminés) et le programme culturel. On sait que la cérémonie d'ouverture des JO coûtera plus cher que si elle s'était tenue au Stade de France. Paris 2024 assume et insiste sur le fait que l'équilibre dépenses/recettes sera maintenu, tout comme le budget total (3,8 milliards d'euros, auxquels s'ajoute le budget de 3,3 milliards d'euros pour les infrastructures). **S.L.**



L.P. / PHILIPPE DE POUILLIQUET

Thierry Reboul a déjà imaginé les projets les plus fous dans Paris. Le voilà chargé d'imaginer la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de 2024.

“ J'ai un peu regardé ce qui s'est fait ailleurs, mais je fais attention de ne pas m'enfermer dans quelque chose ”
THIERRY REBOUL

PORTRAIT | Thierry Reboul, l'homme-orchestre

SANDRINE LEFÈVRE

POUR CEUX qui connaissent Thierry Reboul et ses idées folles, l'imaginer, face aux représentants de la préfecture de police de Paris, raconter qu'il envisage pour la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de 2024 un immense spectacle dans la capitale, avec des centaines de bateaux paradant sur la Seine, a quelque chose de cocasse. L'homme qui sera aux manettes du spectacle, en tant que directeur des événements, ose tout. Quitte à passer auprès de la préfecture pour un « doux rêveur ». Lui imaginait près de 2 millions de spectateurs le long des 6 km du tracé, la police, elle, 200 000... C'est dire le fossé qu'il a fallu combler.

Thierry Reboul assume son côté mégalomanie et sans limites. Des projets fous, celui qui, avant de pactiser avec Paris 2024, dirigeait l'agence Ubi Bene, en a monté plus d'un. En 2003, pour célébrer le premier titre NBA du basketteur Tony Parker, il a l'idée d'enfiler un maillot géant des Spurs de San Antonio à la réplique parisienne de la statue de la Liberté. À 6 heures du matin, sans autorisation.

« Des idées, j'en ai des tonnes ! »

Quelques années plus tard, il a organisé pour un écrivain la destruction d'une copie du bus de Knysna, celui que les footballeurs français

avaient refusé de quitter lors de la Coupe du monde 2010. « On avait retrouvé le vrai bus en Afrique du Sud, on a négocié des mois pour le récupérer, mais la Fédération française n'a pas trouvé le concept amusant », nous avait-il alors raconté. En phase de candidature olympique, Thierry Reboul a fait traverser le Grand Palais aux coureurs du Tour de France, ou encore installé une piste d'athlétisme sur la Seine.

Depuis qu'il est devenu directeur des événements au sein du comité d'organisation des Jeux olympiques (Cojo) en 2017, la cérémonie d'ouverture s'est vite transformée en obsession. Il suffit de l'observer, dévoilant les visuels de son doux délire, les yeux brillants, tel un môme ouvrant ses cadeaux de Noël un 25 décembre, pour comprendre ce qui l'habite. « Des idées, j'en ai des tonnes ! » rit-il. Ses rêves sont habités de danseurs tenus sur un fil au-dessus du pont des Arts, d'hologrammes défilant sur Notre-Dame. « Je me réveille tout le temps la nuit », raconte-t-il, le plus sérieusement du monde.

L'idée folle d'une cérémonie hors normes au cœur de la capitale est née alors que Paris n'avait pas encore obtenu les JO. Tout comme celle d'organiser les épreuves de surf à Tahiti, sur la plus belle vague du monde. À Paris 2024, on refuse de lui faire endosser la paternité de ces

projets dingues, notamment parce que l'homme crisse pas mal de monde. « Thierry n'est jamais loin des grandes idées, admet-on cependant. Et des idées, il en a tous les jours ! » L'intéressé éclate de rire. « On m'en retoque beaucoup », promet-il, en montrant le visuel (désormais oublié) d'un feu d'artifice démentiel imaginé pour la cérémonie d'ouverture.

Pas vraiment dans le moule olympique

« Tony Estanguet a embauché Thierry car il avait envie de choses dingues pour les Jeux et il lui fallait donc des gens dingues », raconte Michaël Aloïso, le porte-parole de Paris 2024. À 56 ans, l'homme ne s'est pas vraiment mis dans le moule olympique, refusant de délaisser ses vieux jeans et son tee-shirt pour le costume sombre des autres directeurs du Cojo. Là encore, le décalage le fait marrer.

Depuis des mois, il arpente les quais de Seine, construit le scénario de la cérémonie. « J'ai un peu regardé ce qui s'est fait ailleurs, mais je fais attention de ne pas m'enfermer dans quelque chose. » Il avoue avoir été bluffé par la mise en scène offerte par Jean-Paul Goude lors des cérémonies du bicentenaire de la Révolution française. « Ça fait trente ans que je fais ce métier, j'ai les yeux qui se rallument quand je pense à cette cérémonie », sourit-il.